



Chapitre 35 : Les murs du silence

Par marine.mazallon

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Jonathan quitta Londres dans un état de confusion totale. Le souvenir de Joan Redfern, au lieu de l'apaiser, lui pesait désormais sur l'âme comme une pierre d'autel. Il avait voulu jouer à John Smith pour échapper à la panique qui le dévorait, mais en voyant ses propres mains trembler sur le volant, il comprit la cruelle vérité : il n'était pas un professeur d'histoire de 1913. Il était Jonathan Noble, le mari de Rose Tyler, et il venait de frôler l'irréparable.

Une seule urgence le consumait désormais : revoir Rose, s'excuser pour son retard, et se noyer dans la vérité de son foyer pour balayer définitivement l'illusion toxique de l'institut.

Pendant ce temps, dans la maison familiale, le repas que Rose avait soigneusement préparé achevait de refroidir. Les assiettes sur la table attendaient des convives qui ne venaient pas. Mais le repas n'eut jamais lieu.

À l'étage, Susie pleurait sans relâche. Depuis des heures, Rose avait tout essayé : la berceuse, le biberon, les bras, la marche... Rien n'y faisait. Chaque hurlement du bébé lui transperçait le cœur comme une lame rouillée, lui hurlant son incapacité. Jonathan, lui, savait toujours quoi faire. Il lui suffisait d'entrer dans la pièce pour que la petite s'apaise, guidée par cette fréquence cosmique, ce lien invisible auquel Rose n'avait pas accès. Mais ce soir-là, Jonathan était absent. Et Rose était seule face à son échec.

Incapable de supporter une minute de plus ces cris qui résonnaient dans sa tête comme une condamnation, Rose franchit la porte du jardin.

La pluie glaciale de la nuit l'accueillit brutalement, mordant sa peau et trempant ses vêtements en quelques secondes. Mais elle préféra ce froid mordant de fin février au bruit déchirant qu'elle ne savait pas apaiser. Elle s'avança jusqu'au bord de l'étang et s'y laissa glisser. Les yeux clos, le corps secoué de frissons, immobile dans la boue, elle ressemblait à une statue abandonnée au milieu de la tempête.

Il était près de vingt-deux heures quand Jonathan franchit enfin le seuil. La maison était plongée dans une obscurité presque totale. Ce qui le frappa en premier, ce ne fut pas le silence, mais la table de la cuisine : dressée avec soin, impeccable, figée dans une attente suspendue qui lui tordit l'estomac.

Un frisson de pure terreur lui parcourut l'échine.

À l'étage, les pleurs étouffés de Susie continuaient. Jonathan gravit les marches quatre à quatre, se précipita vers le berceau et prit sa fille dans ses bras. Aussitôt, comme par magie, les cris cessèrent. Le bébé laissa échapper un petit soupir et s'endormit contre son torse. Jonathan reposa sa fille et crut un court instant à un soulagement, la preuve que tout allait bien. Mais en se tournant vers le lit parental, il vit que les draps étaient intacts. Le lit était vide.

Il l'appela. Il parcourut chaque pièce, descendit dans la cave, chercha même dans l'ombre du TARDIS mourant. Personne. Le silence télépathique entre eux lui rappela avec une violence inouïe à quel point leur connexion s'était fermée depuis l'accouchement.

Pris d'un affreux pressentiment, il courut vers la porte de derrière et l'ouvrit sur la nuit. La pluie le gifla de plein fouet.

Et là, près de l'eau sombre de l'étang, il l'aperçut. Une silhouette allongée, détrempée par la pluie et par le froid .

— Rose !

Jonathan se précipita, la souleva dans ses bras comme une poupée de chiffon et la ramena à l'intérieur. Il retira ses vêtements trempés pour l'envelopper dans des couvertures chaudes puis dans ses bras. Il resta à ses côtés pendant des heures, le cœur battant, incapable de détourner les yeux de son visage pâle. Chaque souffle de sa femme lui rappelait qu'il avait failli la perdre — pas à cause de William, pas à cause d'une menace extraterrestre, mais parce qu'il avait été aveugle à sa souffrance.

Vers la fin de la nuit, Rose ouvrit lentement les yeux. Sa voix, enrouée par le froid, était d'une faiblesse extrême, mais d'une clarté redoutable : — Je suis allée dehors parce que je ne pouvais plus l'entendre. J'ai préféré le froid et la pluie à ses cris incessants que je n'arrivais pas à calmer. Toi, tu sais toujours ce qu'elle veut. Moi... avec moi, elle ne s'arrête jamais.

Jonathan resta figé, la gorge nouée. — Tu ne comprends pas, continua-t-elle en détournant les yeux, épuisée. Tu as ce lien avec elle, cet écho de ce que tu es... et moi je n'ai rien. Je suis sa mère, mais je n'ai pas accès à elle. Je me sens inutile, Jonathan. Honteuse. Comme si je n'étais pas faite pour être mère.

Les mots tombèrent comme des pierres. Jonathan sentit son cœur unique se comprimer. Il avait cru que son lien avec le bébé était une bénédiction, un soulagement pour Rose. Il n'avait pas vu qu'il érigeait une barrière invisible qui l'excluait de sa propre maternité.

— Je... je n'avais pas compris, balbutia-t-il, incapable de soutenir son regard baigné de larmes. Je pensais t'aider. Je n'ai pas vu à quel point ça te brisait.

Rose ferma les yeux — Tu n'as pas vu, Jonathan. Et c'est pour ça que je suis sortie. Parce que ses pleurs me répétaient en boucle que je ne suis pas assez. Elle se rendormit épuisée

Le matin se leva dans un jour gris et terne. Jonathan n'avait pas fermé l'œil de la nuit, veillant, hanté par cette phrase : « *Je ne suis pas assez.* »

Il la regarda dormir dans la pénombre de la chambre, le visage encore tiré par la pâleur du froid et les ombres de la détresse. Pour la première fois depuis leur retour à la maison deux semaines plus tôt, il voyait la vérité nue derrière le masque de courage qu'elle s'imposait jour après jour. Jackie avait eu raison dès le début : aveuglé par ses propres terreurs, traqué par le spectre de William et cherchant l'illusion d'une paix auprès de Joan, il avait manqué l'essentiel. Le pire danger menaçait d'effondrer son foyer de l'intérieur.

Au petit matin, sous un ciel d'un gris de plomb, Susie commença à s'agiter dans son berceau placé au pied du lit. Ses petits pleurs hésitants traversèrent le silence lourd de la pièce.

L'instinct immédiat de Jonathan le poussa à se lever, à lancer son esprit sur cette fréquence cosmique pour apaiser sa fille en un battement de cil. Mais ses pieds se bloquèrent au bord du matelas. Les derniers mots de Rose résonnèrent dans son esprit comme une déflagration : « *Ses pleurs me répétaient en boucle que je ne suis pas assez.* »

Doucement, sans faire de bruit, il sortit du lit, souleva délicatement la petite fille et revint s'asseoir sur le rebord du matelas. Rose bougeait à peine, émergeant d'un sommeil lourd et fiévreux.

Jonathan glissa doucement le bébé dans les bras de sa femme.

— Essaie, murmura-t-il, la voix tremblante d'une tendresse infinie. Je ne touche à rien. Je bloque le lien. Je reste juste là, avec toi.

Rose, les yeux encore embués de sommeil et d'engourdissement, serra d'instinct Susie contre sa poitrine. Le bébé ne s'apaisa pas sur-le-champ. Susie luttait, s'agitait, cherchant ses repères. Jonathan sentit son cœur unique battre la campagne, brûlant d'envie de tendre la main pour lui faciliter la tâche, mais il se força à garder les poings fermés, se coupant délibérément du canal télépathique pour s'effacer. Il posa simplement sa main chaude à plat dans le dos de Rose pour la soutenir.

Peu à peu, la chaleur retrouvée de Rose, le battement régulier de son cœur et le son murmuré de sa voix agirent. Les cris de Susie se changèrent en petits soupirs apaisés, jusqu'à ce que la petite cale sa tête contre le cou de sa mère et se rendorme paisiblement.

Rose leva vers lui des yeux baignés de larmes, stupéfaite : — Elle... elle s'est calmée.

Jonathan hocha la tête, un sourire ému au bord des lèvres : — Parce que tu es sa mère, Rose. C'était toi. Ce sera toujours toi.

Il prit sa main, la serrant fort contre lui : — Je comprends, maintenant. J'ai été aveugle, mais je te jure sur tout ce que je suis que tu ne seras plus jamais seule face à ça.



Serrant Rose et Susie contre lui dans la lumière terne de ce matin de fin février, Jonathan ressentit un soulagement immense, persuadé d'avoir enfin brisé le mur entre eux et d'avoir éteint le danger. Il croyait le chapitre Joan Redfern clos à jamais, convaincu que son écart s'était arrêté à temps. Il ignorait tout du piège invisible qui s'était déjà refermé sur lui dans l'ombre, et de la photo qui attendait son heure pour tout ravager.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés